



Étienne Viard, 4 lames verticales décalées, H: 220 cm.

Dopchie/Viard, un duo force V

Première rencontre réussie chez Faider pour deux artistes qui n'avaient jamais entendu parler l'un de l'autre.



★★★★ Patricia Dopchie, peintures, & Étienne Viard, sculptures Art contemporain Où Galerie Faider, 12, rue Faider, 1060 Bruxelles. www.galerie-faider.be et 02.538.71.18 Quand Jusqu'au 17 juillet, du mercredi au samedi, de 14 à 18h.

Comment ne pas apprécier un ensemble qui, réunissant deux artistes, aux antipodes présumées l'un de l'autre, se donnent soudain une main complice pour transfigurer l'espace en le rendant sourd à toute controverse.

Tant de duos nous ont, si souvent, paru sans queue ni tête, sans lien tangible entre les belligérants, que leur rencontre s'écrase en une sorte de collage nul, non avenu!

Ici, avec les rouges à nu, transperçant, irradiant leurs silences, de Patricia Dopchie, née au Congo en 1960 et vivant à Tournai, et les structures, sculptures de fer ou de bois, tendues, d'Étienne Viard, né en 1954 et vivant à Venasque, Vaucluse, une espèce de

symbiose inattendue, dynamique, sans l'once d'une redondance, débroussaille l'espace de tout superflu. Ici, l'art exulte. Exalte ses valeurs. Redéfinit l'espace à la vitesse des collisions, inopinées certes mais pensées, voulues, disposées par des galeristes qui savaient ce qu'ils cherchaient à créer au-delà des œuvres elles-mêmes.

Dopchie versus Viard

Une première pour Patricia Dopchie à la Galerie Faider. Une première qui comble l'attente, tant la peinture de la Tournaisienne parle pour elle, celle qui, souvent, ne dit mot. Pour ne point en rajouter à la volubilité coutumière d'Eric Fourez, son mari, un pur bonimenteur, que nous apprécions, toutes qualités réunies?

Dopchie cultive le rouge à l'instar de nos Diables du ballon. D'une autre façon toutefois, vous nous aurez compris. Ses toiles, petites ou monumentales, sont des amoncellements de couches de couleur. Des couches qu'elle travaille, diversifie entre tons bruts et tons assouplis, entre tensions et épanchements, entre rouges flambant rouge et rouges noircis d'élégances.

Viard, de son côté, cultive les angles, les droites qui se rejoignent sans jamais s'interposer entre elles, laissant à voir, ici et là, des interstices qui pourraient



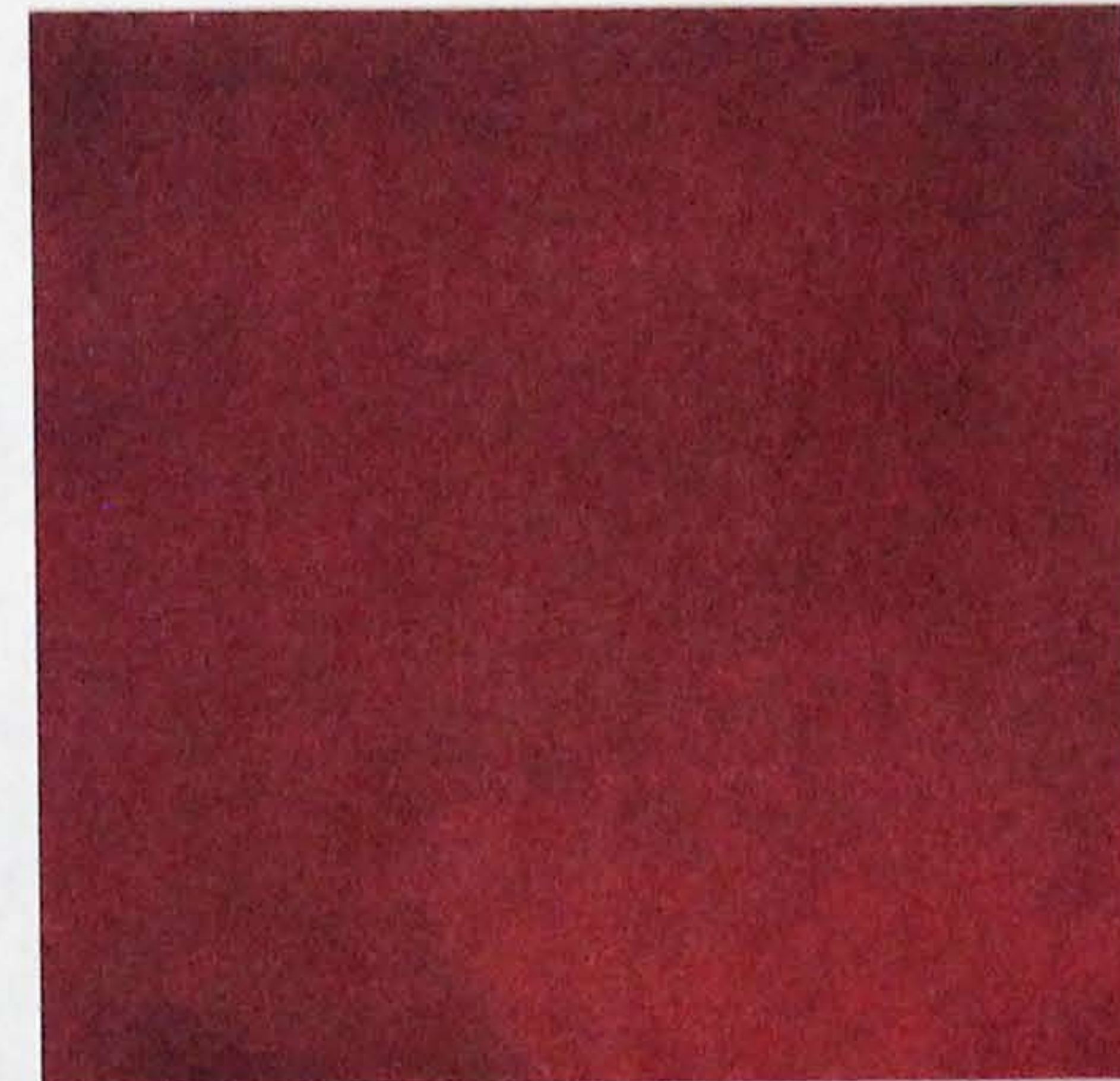
Étienne Viard
Haiku 11, H: 16 cm.

être, pour l'enfant qu'il fut, la réjouissance d'enfreindre des secrets cachés dans l'entre-deux des choses.

Ailleurs, il jongle avec les géométries qui se croisent et décroissent comme suspendues dans un espace qui se perd en audaces. Parfois aussi ses lignes ondulent comme des vagues de plaisir. Les formes de Viard ne sont jamais rudes à l'œil ou au toucher. Lisses, elles apprivoisent le monde à l'entour. Noires de simplicité, ses œuvres reflètent des lumières, des droites intenses.

Fraîcheur et souplesse

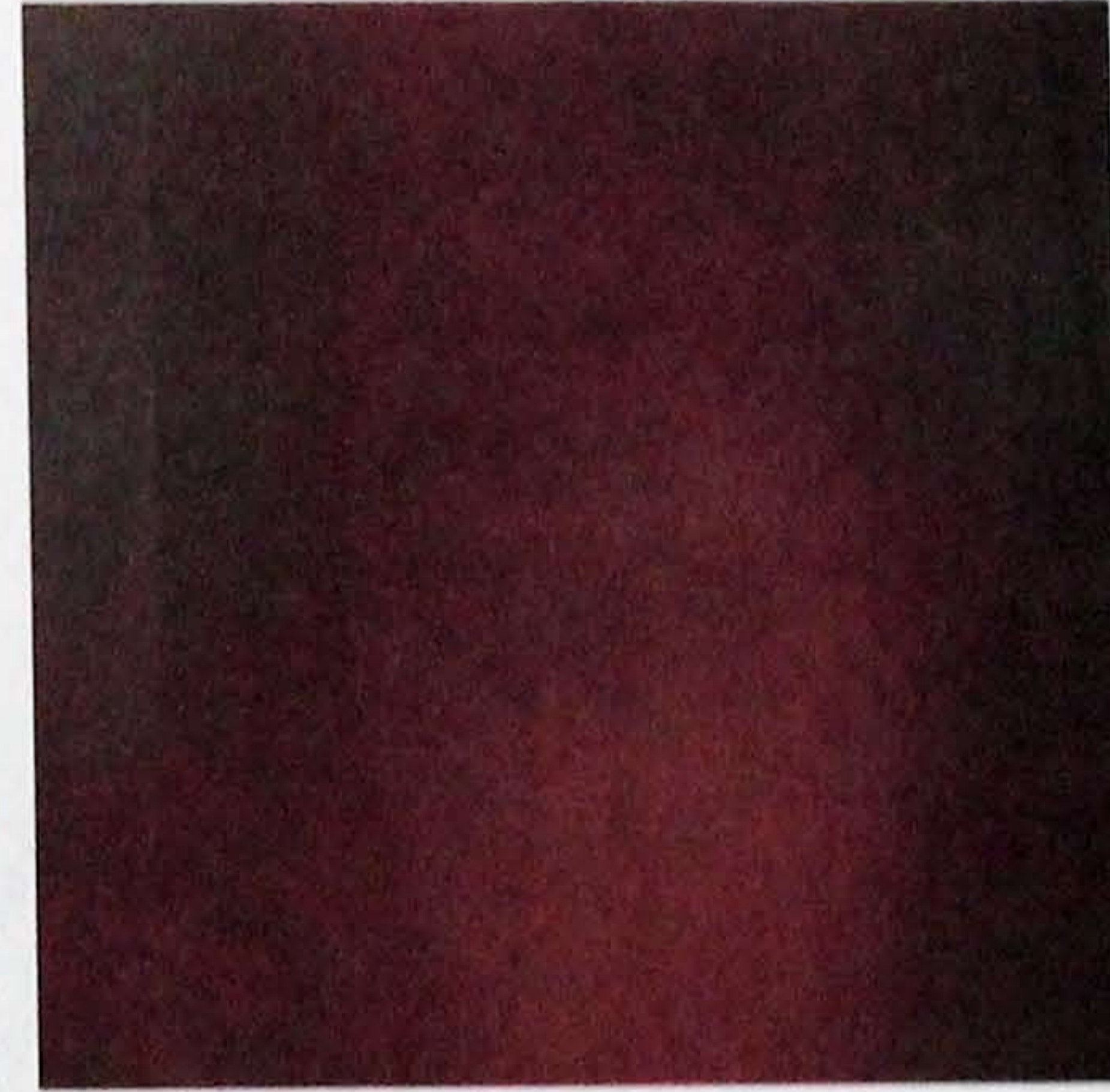
Les deux artistes en présence semblaient faits pour se rencontrer et même si cette rencontre opportune était, en somme, aléatoire, l'avenir dira ce que le pu-



Patricia Dopchie, Sans titre, Huile sur toile, 200 x 200 cm, 2020.

blic en aura retenu. Car, la fraîcheur de l'une, la souplesse de l'autre, confèrent à leur convivialité spatiale des allures de rencontre au sommet, de ce "à sa juste place" qui, harmonie à découvert, chante le bien-être de l'art quand rien ne l'obstrue. Qu'il vit libre, épanoui.

Dopchie triture, arrondit, s'enfile le rouge depuis belle lurette. Point de lassitude pourtant en cet art qui



Patricia Dopchie, Sans titre, Huile sur toile, 100 x 100 cm, 2017.

rougeoie dans la profondeur, libérant, au bout du compte, ce pouvoir du rouge qui fascine le spectateur.

Dans la salle centrale de l'exposition, une vaste toile de Dopchie crève l'écran. On le pénètre comme si l'invitation allait de soi. Comme si le juste prix d'un accord avec l'artiste passait, obligatoirement, par une immersion, corps et biens, en ce rouge voluptueux.

Roger Pierre Turine